

Mesdames et messieurs,

je tiens à remercier à mon tour celles et ceux qui ont rendu possible cette gigantesque exposition, les partenaires financiers, les mécènes, les personnels du Frac et du LAAC, les artistes, et les commissaires d'exposition.

Saluer également les représentants des différents lieux culturels de la Région présents cet après midi à Dunkerque, tous associés à ce passionnant projet transversal : le bateau-feu bien sûr, mais aussi la maison de la culture d'Amiens, l'institut régional de la photographie, le Frac d'Amiens, la condition publique de Roubaix, le Musverre, les écoles d'art et l'école d'architecture de Lille...

Remercier enfin tout particulièrement Keren Detton et Sophie Warlope qui ont construit avec patience mais détermination, un séduisant projet, et puis le président du FRAC Grand large, Jean-Baptiste Tivolle qui avec l'énergie inépuisable de la passion, combine son expérience du monde de l'entreprise et sa sensibilité à l'art contemporain.

Ce dont témoigne le propos de cette exposition qui nous rassemble en explorant les relations entre art et industrie, au-delà du gigantisme appliqué à l'espace domestique, c'est notre relation au monde, notre perception du contemporain.

Je sais que la plupart d'entre vous présents ce soir sont des convaincus, et je compte sur vous pour faire les avocats de ces expositions en direction de tous les autres publics, car n'oublions pas que le regard posé par l'artiste a souvent posé un problème à ses contemporains, et que notre époque - bien entendu - ne fait pas exception. Sans doute parce que ce l'on appelle le patrimoine est devenu consensuel avec le temps, et que l'on a oublié les scandales et les offuscations qui ont souvent accompagné son apparition.

Or, rien ne parle mieux d'une époque que son art : l'impressionnisme par exemple a transformé comme jamais auparavant la vision du réel et l'idée qu'on s'en faisait, en accord avec le mouvement profond qui animait alors la philosophie de Bergson, la musique de Debussy ou les romans de Proust.

Grâce à cet héritage, nous tenons pour acquis que le vrai n'est pas dans la copie de la nature. Mais quel combat pour y parvenir, face à ceux qui voulaient « faire comprendre à Pissarro que les arbres ne sont pas violets... » (Albert Wolff, critique d'art en 1876). Et cela vaut pour tout le champ des arts plastiques bien sûr, comme l'illustrent de nombreuses œuvres exposées aux lisières du moderne et du contemporain.

Le message que nous devons continuer à porter, et que cette exposition contribuera à diffuser parmi un large public grâce à ses nombreuses actions de médiation que je tiens à saluer car tout part et passe par l'éducation artistique et culturelle – on ne voit que ce que l'on sait - c'est que l'art en général, l'art contemporain en particulier, consiste s'éloigner du réel pour mieux s'en approcher. Selon le conseil de Gauguin : « L'art est une abstraction, tirez-le de la nature en rêvant devant. »

Alors, il nous faut regarder ces propositions d'art contemporain avec l'audace d'un Paul Durand-Ruel et savoir faire confiance aux artistes, entraînés à montrer plus qu'ils ne voient, à déformer ce qu'ils voient pour mieux exprimer ce qu'ils savent, et dont nous n'avons pas toujours immédiatement conscience.

Nietzsche – sans doute une des plus grandes victimes du drame de la lucidité - disait ainsi « nous avons l'art pour que le réalisme ne nous fasse pas périr. »

Je souhaite donc à tous les visiteurs, dans ou hors les murs, quel que soit leur âge, quels que soient leurs parcours, leurs origines, leur relation à l'art, de venir dialoguer avec le visible et l'invisible des œuvres présentées, de venir regarder le monde tel qu'on ne leur a peut-être jamais montré, et je formule le vœu que cette expérience leur ouvre les lourdes portes de la réalité matérielle, et qu'ils accèdent ainsi à l'imaginaire, là où l'esprit s'épanouit et prospère.

Je vous remercie